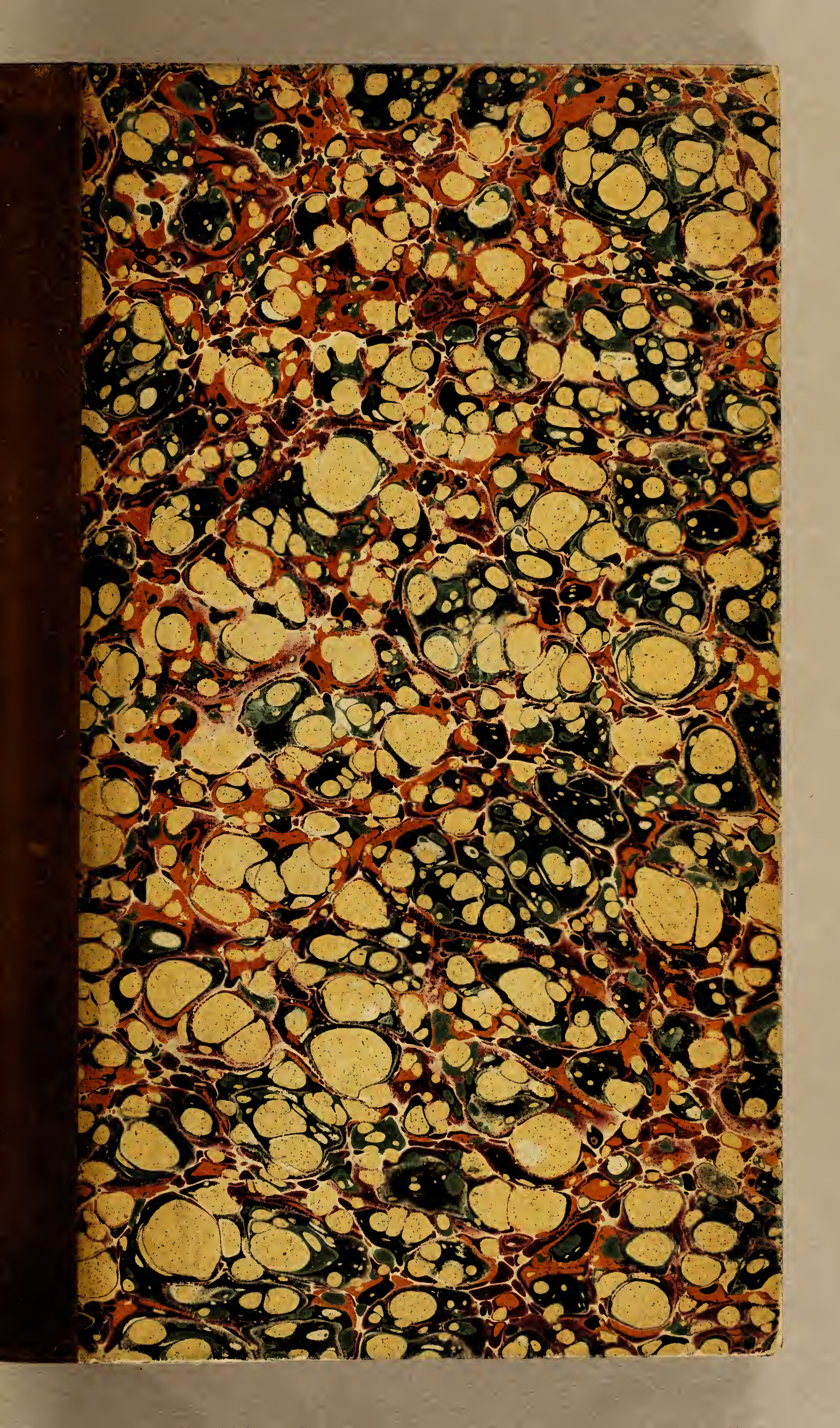
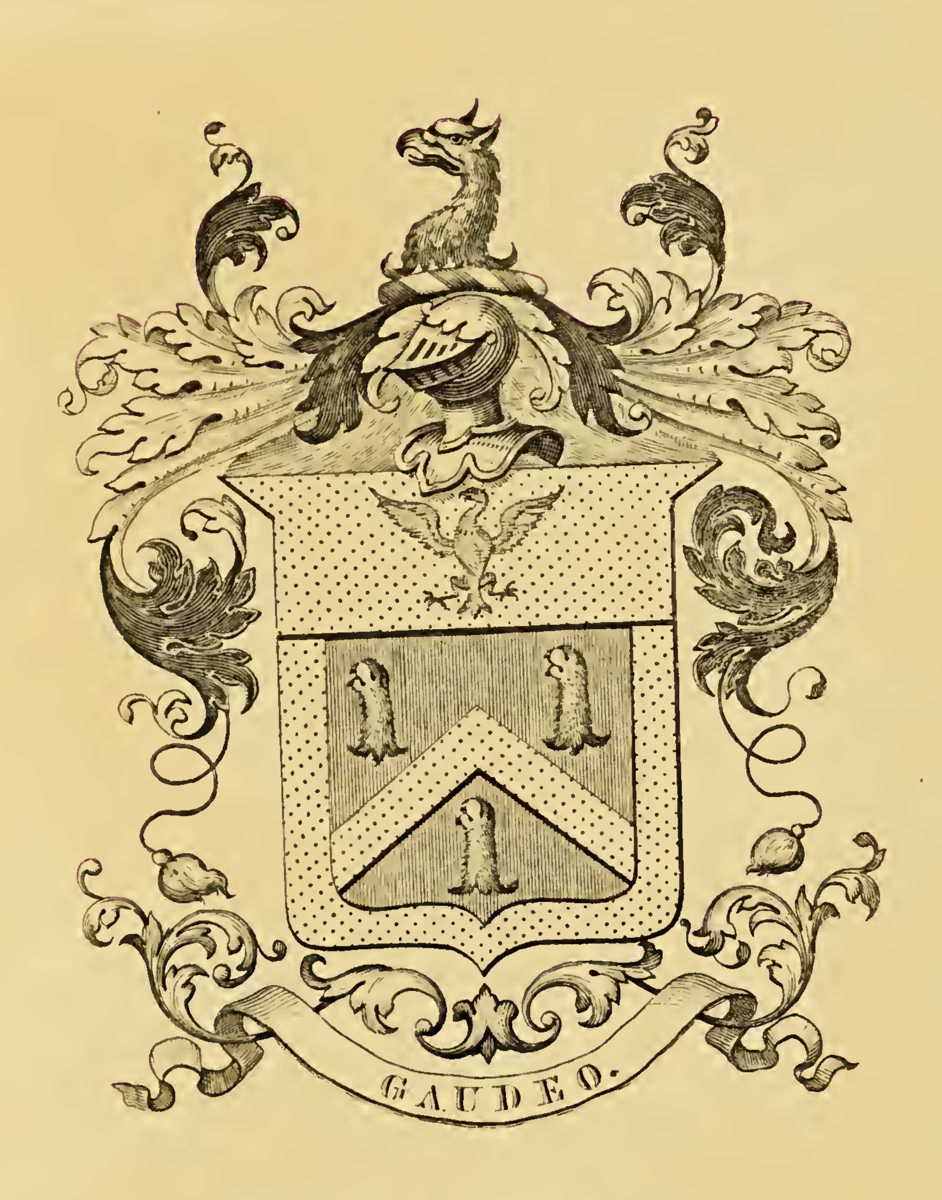



GAUDEO.

76.

May Richard Tickell

Lord Bruce

LA CASSETTE VERTE

DE

MONSIEUR DE SARTINE,

Trouvée chez

MADEMOISELLE DU THÉ.

Ipſe dolos tecti ambageſque reſolvit.

VIRGIL.

(Sixième Edition revue & corrigée ſur celles de Leipſic & d'Amſterdam.)

A LA HAYE:

la Veuve Whiſkerfeld, in de Platte Borze by de Vrydagmerkt.

M,DCC,LXX,IX.

AVIS AU LECTEUR.

QUEL mêlange contradictoire de précaution & de négligence n'apperçoit-on pas dans la conduite des ministres de tous les pays !

En France tout comme en Angleterre, ils renferment leurs Papiers secrets dans des *Cassettes Vertes :* mais ces cassettes s'égarent quelquefois— C'est à cette précaution & à cette négligence que je suis redevable de la découverte des ruses politiques de Monsieur de Sartine—Il y a environ six semaines que faisant mes visites du matin avec le Reverend Père Anselme, Jacobin, nous passames chez Mademoiselle du Thé—Nous frappames— Sa femme-de-chambre, petite brune fort piquante, & dont les yeux sembloient demander l'absolution, nous ouvrit. Sa docilité ne déplut pas à mon compagnon, &, m'appercevant qu'il mouroit d'envie d'en faire sa penitente, je les laissai en me glis-

sant

ſant à la ſourdine juſqu'à l'appartement de la maîtreſſe, à la quelle je me propoſois bien de rendre les mêmes bons offices. Le cabinet de toilette étoit entr'ouvert. A peine y fus-je entré que j'apperçus ſur le ſopha un chapeau à plumet & une épée. Ma curioſité en fut excitée, & je me déterminai à examiner ce qu'il pouvoit y avoir de plus dans le cabinet. Je ne donnerai pas ici un détail de ce que j'y vis ; je me contenterai de dire qu'à force de fouiller je trouvai ſous le voile qui couvroit le miroir, une *Caſſette verte.* Quelle découverte pour un Jacobin ! il faut ſçavoir que Monſieur de Sartine (qui n'étoit ſorti que fort tard de chez le Roi) étoit alors dans les bras de Mademoiſelle du Thé, pendant que je m'emparois de ſa caſſette. Je laiſſe aux ſophiſtes à juger qui de nous deux étoit le plus heureux. M'étant donc ſaiſi de ce tréſor & l'ayant caché ſous mon manteau, je m'eſquivai furtivement chez moi dans l'intention d'étudier la politique, ſans m'inquiéter de mon compagnon qui ſans doute s'amuſoit à un autre jeu. J'avoue que j'eus d'abord quelques ſcrupules touchant l'uſage que je devois faire de cette caſſette ; mais faiſant réflexion qu'un homme de mon état ne devoit ignorer aucun ſecret, & que puiſque un roi, qui, e n confeſſion, oſe cacher ſes moindres penſées, eſt régardé comme

un

un impie, à plus forte raiſon un miniſtre qui renferme ſes ſecrets doit-il être conſidéré comme l'ennemi déclaré de la religion ; et je conclus que Monſieur de Sartine, ou aumoins ſa caſſette, devoit ſubir la queſtion—Mais, me dira-t-on, pourquoi publier ces ſecrets ? Votre ſerment ne vous oblige-t-il pas à les céler ? ne vous ſuffiſoit-il pas de les ſçavoir ſans vouloir encore les divulguer ? à cela je répond que ces papiers même doivent plaider ma cauſe & me ſervir de ma juſtification. Des critiques, en comparant la caſſette de Sartine à celle de Pandore, ne manqueront pas de comparer auſſi l'Editeur à Epimethée, il y a cependant une grande différence entre nous deux. Epimethée ouvrit ſa caſſette & la guerre & la diſcorde ſe répandirent pour la prémière fois ſur la terre ; mais tout le mal étoit fait en France longtems avant que j'ouvriſſe celle de Sartine. Le Fabuliſte en nous diſant que l'Eſpérance reſta au fond, ne vous apprend-il pas que ce n'eſt qu'en fouillant avec ſoin juſqu'au fond de toutes les caſſettes vertes que nous pouvons trouver la nôtre. Enfin ſi par ces papiers je puis prouver qu'on ne peut guère compter ſur les miniſtres de France, et encore moins ſur l'oppoſition en Angleterre—Quel eſt celui de mes lecteurs qui ayant à cœur le bonheur de ſa patrie ne me ſçaura pas bon gré de les

avoir

avoir publiés. Quant à vous, mes compatriotes, vous que j'aime, & à qui mon exil* doit me rendre cher, si j'ai été assez malheureux pour être coupable d'une indiscrétion, je ne doute nullement que vous ne pardonniez au zèle ardent, mais aveugle, d'un vrai patriote. Mais tandis que je souffre ainsi pour l'amour de vous, ne ferez-vous rien pour vous-mêmes? ne penserez-vous, n'agirez-vous jamais, comme de vrais François?

* Aussitôt que l'éditeur eut pris la résolution de publier ces papiers, il crut que le parti le plus sage étoit de se retirer en Hollande.—La Bastille a été & sera toujours l'ennemie jurée de la liberté de la presse.

AVANT PROPOS.

L'EDITEUR a cru devoir publier ces papiers dans le même ordre qu'il les a tirés de la caſſette, & la bonne opinion qu'il a de la pénétration d'eſprit de ſes lecteurs ne lui a pas permis d'y joindre ſes remarques.

LA

LA

CASSETTE VERTE.

Inſtructions pour moi-même. *

QUAND ſa majeſté me parlera de la misère du peuple, de l'épuiſement des finances, ou de choſes ſemblables, il faudra *haranguer en faveur* de la gloire, de l'amour de l'empire, & ſurtout de Louis le grand.

Si ſa majeſté s'informe des particularités de la perte de Pondichéri, je ferai tomber l'entretien ſur l'artillerie, les armes, & les autres munitions

* Ce n'a pas été ſans beaucoup de peines que l'éditeur eſt parvenu à déchifrer ces inſtructions ſecretes. Il paroît par le MS. qu'elles ont été jettées ſur le papier à diverſes repriſes par Monſieur de Sartine, & écrites tantôt avec une plume, & tantôt avec un crayon.

de

de guerre prifes fi glorieufement au Sénégal. La tranfition d'Afie en Afrique n'eft pas bien confidérable, & fa majefté n'eft pas pédant en fait de géographie.

L'efcadre de Deftain eft en fi mauvais état qu'il eft bien tems que je découvre que j'ai toujours penfé qu'il ne réuffiroit pas—aux deux derniers levers j'ai paru trifte, il eft vrai, mais cela ne fuffit pas.—Il faut enfin fe décider—Eh bien! la prémière fois que le roi parlera de Deftain je fuis réfolu de *fécouer la tête*, & même, s'il le faut, *de hauffer les épaules*.

Quoiqu'il foit à propos de louer l'amour généreux & défintérefsé que nôtre jeune Roi a pour l'Amérique, néanmoins la faine politique défend d'en trop dire. Dans une monarchie abfolüe il eft dangéreux de parler avec trop de chaleur de l'amour de la liberté. D'ailleurs cela pourroit paroître contradictoire. Car quoique nous foyons à préfent fi généreux envers l'Amérique, nous ne fçaurions fi-tôt oublier la conduite des Anglois en faveur de l'ifle de Corfe, & fi nôtre cour eft fi libérale envers le Docteur Franklin, fa Majefté Britannique

tannique ne donne-t-elle pas de quoi vivre au pauvre Paoli ?

Il ſera prudent d'engager un grand nombre de poëtes, de peintres, de ſculpteurs, & de graveurs pour affermir le Roi dans la bonne opinion qu'on lui a inſpirée de lui-même, & bannir l'ennui de Verſailles.—A chaque mauvaiſe nouvelle il faudra varier l'adulation. Quelquefois l'amuſer d'une ode, où il ſera mis au rang des Jupiters, des Apollons, des Alexandres, &c.—D'aurefois ſurpaſſer, s'il ſe peut, le pinceau flatteur de le Brun.—Le ſculpteur à ſon tour le repréſentera ſous la forme allégorique d'une fontaine à treize jets fertiliſant treize lauriers.—Quant aux graveurs il ſera néceſſaire qu'ils mettent leur génie à la torture pour inventer de nouveaux deſſeins pour les médailles.—Par exemple—ſa Majeſté liant treize fagots—ſa Majeſté, figure coloſſale, un pied à Paris, l'autre à Philadelphie,—Mais je crains bien qu'il ne ſoit fort difficile d'inventer des nouveautés ; car tandiſque Louis XIV. étoit occupé à combattre contre la liberté de la Hollande, les artiſtes s'épuiſerent en invention pour célébrer ſon amour pour la liberté, & lui frappèrent autant de médailles qu'il eſſuya de défaites—Cependant ſi nous ne pouvons pas

nous procurer des médailles, il faudra avoir recours à la tapisserie.—Colbert, qui, en fait de ruse & d'adulation, ne le cédoit en rien à ses compatriotes les Ecossois, n'avoit assurément d'autre objet, en établissant la manufacture des Gobelins, que de trouver une nouvelle ressource pour la flatterie. Renchérissons sur cette idée, & tendons à neuf le palais de Versailles.—Dessein pour la tapisserie.—Treize Barres, simbole de l'union des treize états de l'Amerique, parsemées de fleurs de lis, le tout entre-lacé de lauriers en laine.

Neckar a un peu trop de conscience, ou il est assez rusé pour vouloir le faire croire, à tout le monde. Car il ne veut recevoir aucun émolument, mais s'il n'a ni douceurs, ni contrats, ni presents, ne fait il pas mentir le vieux proverbe, *point d'argent, point de Suisse.*

A MONSIEUR DE SARTINE,

Rue de Grammont, Paris,

Monfieur, *Londre 25 Janvier,* 1779.

J'ai eu l'honneur de recevoir vos ordres qui m'ont été tranfmis de la manière la plus obligeante par Monfieur vôtre Sécretaire. Les liaifons que quelques années de réfidence dans ce pays m'ont mis à portée de faire, jointes à celles que vous m'avez indiquées fi à propos, me feront fans doute faire quelques découvertes qui feront peut-être dignes d'occuper vôtre attention. Mais je crains bien, je l'avoue, qu'elles ne foient en petit nombre. Employé dans cette efpece *d'ambaffade fecrette* par tout autre que Monfieur de Sartine, il ne me feroit peut-être pas difficile de groffir des riens & de répéter des détails minutieux avec ce zèle officieux & myftérieux qui ne manqueroient pas de m'être utile. Mais quand je vous écris quels événemens puis-je vous communiquer que vôtre fageffe n'ait déja prévus ? quelles opinions puis-je vous fuggérer qu'en homme intelligent vous n'ayez conçues auparavant ? cet obftacle feroit difficile à furmonter dans tous les pays, mais il l'eft cent fois plus en Angleterre: Pays de licence où l'office d'un Efpion fe réduit prefque à rien. Une douzaine de Gazettes tous les matins & autant tous les foirs ne nous laiffent en vérité rien

 faire.

à faire. A Londre c'eſt un prodige qu'un ſecret même dans les affaires les plus privées. Quant aux affaires publiques, les Patrïotes font gloire de ce que dans une conſtitution libre le ſecret eſt en horreur. Il ſemble effectivement que cela ſoit ; car les Meſſieurs de l'Oppoſition exigent qu'on leur communique non ſeulement les comptes les plus minutieux de l'Armée, de la Marine, & des Impôts, mais auſſi les lettres des Miniſtres, les inſtructions les plus ſecrettes des différens départemens, & enfin tous les papiers dont la communication prématurée peut leur ſervir à déranger les plans les mieux concertés des Miniſtres. Ils exigent, dis-je, que ces papiers ſoient expoſés ſur les tables du Parlement, où à peine ſont ils étalés que de façon ou d'autre le contenu en eſt bientôt imprimé & en peu de jour rendu public. Ainſi les Miniſtres de France en ſçavent toutes les particularités auſſi bien que ceux d'Angleterre, & les étudient avec bien plus d'attention & avec cent fois plus de profit que ceux qui en ont d'abord exigé la communication. Pauvre encouragement pour un Eſpion en Angleterre. Les gazettes, les brochures, les débats du Parlement, les remembrancers & tout ce fatras de libels périodiques dont eſt farcie la boutique de notre bon ami le Sieur Almon, ne laiſſent guères de décou-

découvertes à faire dans le champ étroit & battu de la politique. Pour me rendre donc essentiellement utile, je me bornerai aux motifs secrets & aux intérêts cachés qui font agir les factions opposées : & puisque les Anglois publient le texte de la politique, il faudra se contenter d'en faire le commentaire. Engagés, comme nous le sommes, dans une guerre que les harangues, les écrits, les prédictions, & les ménaces de l'opposition en Angleterre, nous ont fait entreprendre, il sera de la derniere conséquence de pénétrer leurs intentions, de découvrir leurs vrais desseins, ou pour mieux dire, devenir *l'espion de leurs cœurs*, étude d'autant plus facile à un Jesuite défroqué que ses recherches seront dirigées par les mouvemens du sien.

Je suis invité à diner chez Lord Shelburne, & je saisirai la prèmière occasion qui se présentera pour vous faire passer mes prémières dépéches. Trop heureux si je pouvois vous donner des témoignages plus solides du respect & de l'attachement parfait avec lequel

J'ai l'honneur d'étre

Monsieur

Votre très humble, très obeïssant, & très dévoué & très fidèle serviteur.

A

A MONSIEUR DE SARTINE.

(Secret.) *Ancien Hotel de Lautrec.*

Mon cher de Sartine,

Gerard dans la derniere lettre qu'il m'a écrite, me fait un détail aſſez plaiſant de ce qui s'eſt paſſé dans la prémière audience que lui á accordé le Congrès. Je vous l'envoie, elle vous fera rire. Quel dégoût ne paroît-il pas avoir pour cette mépriſable *vermine !*

Vôtre, &c.

Gravier de Vergennes.

à Philadelphie ce 21 Août 1778.

Mon cher Monſieur,

Vous vous appercevrez que dans mes dépèches publiques j'ai exagéré autant que j'ai pu les détails de ma prémière audience, afin de donner au Roi une bonne opinion de ſes nouveaux *alliés*. Mais en vous écrivant j'oublie le miniſtre & me moque de cette ambaſſade. La politeſſe forcée de ces Rebelles crotés nous a bien réjouis mon ſecretaire et moi, et nous en avons fait le compte courant que voici.

Je ſuis très ſincerement

Vôtre, &c.

Conrade Alexandre Gerard.

Compte

Compte courant de Complimens entre

Gerard, &	Le Congrès.
Doit.	Avoir.
Pour un caroſſe à ſix chevaux pour me *trainer* à l'audience, y compris deux Délégués.	Permis à un d'eux de s'aſſeoir auprès de moi ſur le même ſiège.
Item,	
Au Préſident & au Congrès qui à mon entrée ſe ſont tous levés.	Une revérence de mon Secretaire et de moi.
Item,	
Pour avoir écouté mon François & l'avoir fait traduire.	Ecouté leur mauvais Anglois.
Item,	
Pour la harangue du Préſident, et ſa revérence ridicule après l'avoir prononcée.	Permis à mon Secretaire d'en tirer copie.
Item,	
Pour vingt-ſept revérences gauches reçues de tems à autre dudit Préſident, et de ladite vermine.	Une de ma part & vingt-ſix de la part de mon Secretaire.
Item,	
Pour m'avoir placé dans un fauteuil vis-à-vis du Préſident.	Conſenti à diner avec eux après l'audience.
Item,	
Pour s'être tous enivrés en l'honneur de l'Alliance.	Nous conſentimes mon Secretaire & moi à être ſouls de leur vin et de leur compagnie.

A MONSIEUR DE SARTINE, &c.

Monſieur, *Londres, 3. Fevrier, —79.*

J'aurois eu l'honneur de vous donner plutôt de mes nouvelles, ſi retenu par la crainte d'être découvert en écrivant par la poſte, je n'euſſe été forcé d'attendre une voie plus ſûre. J'y étois d'autant plus porté, qu'il me tardoit de vous remercier de ce que vous avez bien voulu me permettre de tirer par avance ſur vous pour la ſomme de deux cents louis.

Quelques jours après vous avoir écrit, j'allai diner chez Lord Shelburne.—Monſieur de Floſſac, ami intime du Dr. Price le célèbre calculateur, lui avoit parlé de moi ſi favorablement, que le Docteur avoit conſeillé à ce Seigneur de m'attirer chez lui. C'étoit le 30 du mois de Janvier ; fête pour tout bon républicain ! On nous annonça ; et nous fumes immédiatement introduits dans la bibliothèque—Nous y trouvames ce Seigneur, avec tous ceux de ſon parti ; c'eſt-à-dire, Monſieur le Colonel Barré, & Monſieur l'Avocat Dunning —Ces grandes politiques étoient aſſez ſinguliérement occupés—Ils recevoient du Dr. Prieſtly une leçon d'Electricité, mais qui viſoit toujours à la politique—Ils s'en tinrent d'abord à des expéri-

ences de pure curiofité, dont l'une me parut affez finguliére—Ils placèrent l'Orateur *Dunning* petit homme fort gros, fur un efcabeau à pieds de verre; de forte qu'il me rappella la reception du Dr. *Laft* dans le Diable boiteux, comédie de feu Monfieur *Foot*—Je demendai, s'il alloit haranguer; lorfque Lord *Shelburne*, fort obligeamment, me fit figne de lui toucher le nez du bout du doigt. Je le fis, &, à mon grand déplaifir, il en fortit des étincelles. D'abord je foupçonnai que la machine étoit conftruite dans l'intention d'illuminer la phifionomie; mais ils me dirent que ce n'étoit qu'un divertiffement avant l'opération qu'ils alloient commencer—il defcendit de l'efcabeau, & on lui mit autour du cou un fil d'archal, pour conduire le feu électrique au travers de fa gorge: Car l'Orateur a la voix bien rauque, & le Dr. *Prieftly* le flattoit qu'en peu d'années fes opérations, fouvent réitérées, pourroient peut-être diffiper le flegme, & lui rendre la voix—Cette politique phyfique achevée, Monfieur le Colonel *Barré* prit la parole—Homme d'efprit, mais fort bruyant!—à l'entendre, on diroit qu'il n'eft perfonne qu'il ne connoiffe en France, & même dans tous les quartiers du monde connu—J'avoue, que, lorfqu'il me dit qu'il vous

D con-

connoiſſoit particuliérement, je fus étonné que vous ne men euſſiez rien dit *. Le Colonel a la voix tout-à-fait montée aux tons de l'oppoſition ; une Baſſe-taille, capable d'exprimer les doutes & les craintes d'un patriote ; & une cadence, ſemblable aux éclats du tonnerre, fort propre à menacer un miniſtre—Ces deux Orateurs ſont les ſeuls à qui Lord *Shelburne* fait part de ſes conſeils, & de ſes eſpérances ; & ce n'eſt pas à-tort. Car l'un a la réputation d'être le meilleur des avocats dans une *mauvaiſe* cauſe ; & l'autre paſſe pour les plus grand conteur de l'univers.—On ne voit ni la déſunion ni la jalouſie regner dans ce parti ; & comment cela ſe pourroit-il ? aſsûrément c'eſt un article de foi entr'eux, que trois perſonnes en fait de politique ne ſont qu'un—Cependant quelques amis ſubalternes ne feroient pas de trop ; car ils reſſemblent aſſez, à préſent, à trois Amiraux, qui n'auroient point de vaiſſeaux ſous leurs ordres. Mais ils ont trop de fierté pour s'unir à aucun parti, ſoit miniſtres, ſoit oppoſition.—Ce Seigneur, il eſt vrai, eſt une eſpèce de Miniſtre par *Anticipation* ; & il ne ſe paſſe point de jour

* Quoique je ne connoiſſe point du tout ce Monſieur, qui me connoît déja ſi bien, il ne feroit pas de la bonne politique de le déſavouer.—Il peut m'être utile dans le beſoin.

qu'il

qu'il ne faſſe la répétition du rôle qu'il s'imagine jouer enfin.—chez lui, tout ſe fait par étiquette—Il reçoit ſa compagnie ordinaire avec tout l'appareil d'un grand lever—Là, chacun a ſon tour—Suivant les rangs, il proportionne ſes ſourires, & a des formules de complimens différens; affectant, dans la converſation, de ſe mettre à la portée de ceux qui l'écoutent.

Autant que j'en puis juger, il a la manie de vouloir paſſer pour le Mécène de l'Angleterre. Il voudroit qu'on crût que ce n'eſt que par lui que les beaux arts exiſtent—Quelqu'un invente-t-il une nouvelle eſpèce de ratière? C'eſt le mortifier que de ne pas le croire le patron d'un artiſte ſi utile—Sa converſation, dont la politique eſt toujours le ſujet, eſt un mêlange des ſentimens & des dictons de ſes deux amis, & de ſes deux philoſophes. De ſorte qu'on peut fort bien le comparer à une Encyclopédie parlante, où les differens ſujets ſont traités par différens profeſſeurs: L'art militaire, & *la connoiſſance du monde*, par le Colonel *Barré*; toutes les ruſes & les diſtinctions ſubtiles de la loi par l'avocat *Dunning*; la philoſophie & le ſcepticiſme par le Dr. *Prieſtly*; & les paradoxes politiques par mon ami le Dr. *Price*. Ce mêlange, ſans être original, ne laiſſe pas d'être frappant.

On admire le tableau qui repréſente un ſi bel enſemble: car quoique les arbres ſoient d'un peintre, la bétail d'un autre, & les figures d'un troiſième, Néanmonis le deſſein en eſt grand, & la combinaiſon de ces beautés éparſes eſt curieuſe & ſplendide.

My Lord lui même s'adonne principalement à l'étude des finances—Il a toutes ſortes de liſtes de toutes ſortes de choſes—Il a eu la bonté de me dire en confidence, qu'il avoit découvert mille nouveaux ſujets pour mille nouvelles taxes; & qu'il ne doutoit nullement que la nation Angloiſe ne lui en ſçût bon gré, ſi jamais il entre dans le miniſtère,—auſſi eſt-il ſi attentif à ces calculs, qu'il y penſe en tous tems & en tous lieux—Il aſſura derniérement la Chambre des Pairs, dans un débat touchant l'Amérique, qu'il ſe promenoit tous les jours à cheval dans Hide Park, pour fair le calcul précis du nombre proportionné des chevaux qui ſont en Angleterre, par le nombre de ceux qui ſont dans la province de Middleſex; afin d'impoſer une taxe générale ſur les ſelles & ſur les brides.

C'eſt à vôtre pénétration ordinaire, que je laiſſe le ſoin de déterminer, quels ſervices ce parti peut rendre aux miniſtres de France, en décriant ceux d'Angleterre. Pour moi, je puis plus aiſément deviner

viner, par leur conduite présente, ce qu'ils feroient pour vous servir, s'ils étoient eux-même á la tête du ministère.—J'èspere pouvoir vous donner bientôt une esquisse du *Parti de Rockingham.*

J'ai l'honneur d'être

Monsieur.

Vòtre très humble, &c.



A MONSIEUR DE SARTINE.

Verſailles, *Mars* 22, 1778.

Dimanche au ſoir.

Mon cher ami,

Je viens du lever de la Reine ; il a été d'une longueur épouvantable, & vos Ambaſſadeurs d'Amérique y ont éu leur audience. En voilà plus qu'il n'en falloit pour me donner mal à la tête, & me diſpenſer de vous écrire. Mais je n'ignore pas qu'il vous tarde de ſçavoir ſi on les a trouvés à ſon goût, ou au moins paſſables. Tout bien conſidéré, là là!—Mais à qui en avez vous l'obligation? C'eſt bien à la *Comptesse Jule de Polignac*, & à moi. Nous avons eu, je vous aſſure, bien de la peine à perſuader à la Reine de les endurer. Malheureuſement Mademoiſelle *Bertin* avoit été admiſe le matin chez la Reine ; & vous ſçavez combien la guerre avec les Anglois eſt peu propice aux intérêts des marchandes de modes. Elle avoit donc tellement tourné ces Ambaſſadeurs en ridicule, que, quand ils ſont entrés, ſa Majeſté a eu toutes les peines du monde à s'empecher de rire. Je n'en ſuis point étonnée. En vérité, mon cher ami, ils étoient mauſſadement mis ; &, choſe ſingulière, il n'y en avoit aucun qui eut l'air diſtingué. Nous avons eu beau lui vanter la ſimplicité de leurs mœurs, leur mépris pour toutes ſortes de

formalités

formalités ! " Ma foi (a dit la Reine), il faut avouer que ce n'eſt que de la canaille !" Mais, lui ai-je dit, examinez le chapeau blanc du Dr. Franklin, c'eſt l'emblême de l'innocence ; & ſes lunettes a dit la Comteſſe, celui de l'économie *(un des verres étoit caſſé)*, " Aſſurément, a dit ſa Majeſté, ce Dr. Franklin eſt fort *ſingulier* en toutes choſes." Nous avons ri de cette ſaillie, & la Reine a repris ſa bonne humeur. Le *Duc de Coigny*, qui étoit alors préſent, l'a aſſurée que ce Docteur, tout ſingulier qu'il étoit avec ſon chapeau blanc & ſes lunettes borgnes, avoit trouvé le ſecret de mettre des éclairs en bouteilles ; & qu'il pouvoit en les débouchant, cauſer autant de maux que Pandore, en ouvrant ſa boëte, ou les compagnons d'Uliſſe, en déliant leurs outres. Ce qui nous a bien fait rire, car nous n'y comprenions rien—Enfin nous avons aſſez bien ménagé les choſes juſqu'à préſent. Mais, de grace, mon ami, envoyez des Maîtres à danſer & des tailleurs François à ces Ambaſſadeurs barbares, & ſurtout engagez ſon Excellence le Docteur à faire racommoder ſes lunettes.

Adieu

Lamballe.

A

A MONSIEUR DE SARTINE.

Londres 15 Fevrier, 1779.

Monſieur,

Je ſuis chaque jour de plus en plus convaincu de la difficulté qu'il y a à découvrir des ſecrets qui en vaillent la peine. Vous l'aviez bien prévu puiſque vous m'indicates les perſonnes qui pouvoient m'ètre les plus utiles dans mon ambaſſade ſecretre. A la tête de vòtre liſte ſe trouvoit Monſieur *Le Texier.* Je me rendis à ſon hotel dans Market-Lane, & voici quel fut le réſultat de mon audience. D'abord il m'aſſura que ſa patrie lui étoit encore chère; mais qu'à préſent il étoit obligé de faire un peu de trève à ſon amour pour elle, parceque, pour obtenir l'adminiſtration de l'Opéra, il avoit été forcé de promettre par ſerment à ſes protecteurs de ne jamais rien dire ou écrire touchant la politique. Je lui repréſentai que cela ne pouvoit avoir lieu qu'en public, mais que nous pourrions fort aiſément avoir des conférences nocturnes. Ah! Monſieur s'écria-t-il, qu'il vous ſouvienne de *Beaumarchais* & de *Déon*! nos rendez-vous ne ſerviroient qu'à renouveller l'idée de *l'accouplement des Eſpions*, & on ne manqueroit pas de ſe demander, le quel des deux eſt le mâle?—Il continua à m'aſſurer qu'il étoit attaché à ſa patrie

& à

& à Monſieur de Sartine ; & après avoir révé quelque tems ; je crois, me dit-il, avoir trouvé un moyen tout-à-fait nouveau, & plus curieux que les Hiérogliphes & le jus de citron, pour communiquer mes ſecrets ſans compromettre en rien la promeſſe que j'ai faite. Comment ? lui dis-je ? Comment ? par la manière d'ajuſter ma chevelure. D'ajuſter ſa chevelure me direz-vous ? oui, & nous avons ſi bien concerté le plan de nos ſignaux, que je puis à préſent, à l'aide d'une lorgnette, interpréter, même à l'autre bout de la ſalle de l'Opéra, toutes ſes penſées en matières politiques, par l'arrangement & le nombre de ſes boucles. Par exemple, quand il y aura apparence que les *actions* doivent *hauſſer* ou *baiſſer*, ſes boucles ſeront placées *audeſſus* ou *audeſſous* de ſes oreilles, qui à cette diſtance ſeront pour moi comme une eſpèce de baromètre ou d'echelle graduée pour m'inſtruire des changemens qui doivent arriver dans les fonds publics. Je déterminerai de la même manière par la *groſſeur* ou *la petiteſſe* des boucles, ſi les Miniſtres ſeront *rigides* ou *fléxibles* envers les Américains ; & s'il en *augmente* ou *diminue* le nombre, alors je découvrirai ſi les factions doivent devenir *plus* ou *moins nombreuſes* ; affaire très importante pour

nous pendant la Séance du Parlement! J'aurois souhaité, je l'avoue, qu'il eût renchéri sur cette idée, & qu'il eût destiné les différens côtés de sa tête à exprimer ses remarques sur les partis opposés en politique. Le *droit*, exemple, pour le Ministère, & le *gauche* pour l'opposition; les boucles d'un coté pour les *Whigs*, & celles de l'autre pour les *Tories*, & comparer par ce moyen les *oui* & les *non* par la différente proportion des boucles des deux côtés. C'est trop exiger de moi, me dit-il, fût-il même possible de faire approuver à Madame *Hubbard* un pareil paradoxe en fait de frisure, la nouveauté seule suffiroit pour causer des soupçons, & me faire découvrir. A cela près il a promis d'être fort exact dans ce qu'il me communiquera. Il a en conséquence fait un secretaire de son valet de chambre, afin qu'il dessine sur ses cheveux ce qui se passe dans sa tête—Vous voyez donc Monsieur quelle difficulté il y a à tirer quelques secrets de ses meilleurs amis même, & de quelles distinctions délicates dépendent mes découvertes. Je ne laisserai pas cependant de m'en prévaloir autant qu'il me sera possible afin d'obéir à vos ordres.

J'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble, &c.

(LISTE DE TITRES FRAPPANS

pour des brocheures à composer, & des traductions à oublier, le tout en nôtre faveur. S—)

Porte-feuille de Monsieur Voltaire, communiqué par son légataire.——Bien des blasphemes, & encore plus de paradoxes, pour amuser les Americains.

La noblesse Commerçante— douzième édition, revue & corrigée, à l'usage des Ministres de sa Majesté, par *Monsieur Ternay* *, (Capitaine de Vaisseau au service de S: M:) & par Monsieur *Beaumarchais.*

L'Harmonie du despotisme & de l'Anarchie, dédiée à l'auteur du *Sens Commun*— poëme, écrit pour célébrer l'alliance entre sa Majesté & le Congres.

Pensées libres sur la Bastille—Une réfutation par avance de toutes les brochures de nos ennemis.

* Cassé pour avoir un peu trop renchéri sur son systême, en surchargeant sa frégate de marchandises.

Dialogue aux Enfers, entre Lally & D'Eſtaign— Il faut faire compoſer cette brochure tout de ſuite, mais il ne faut pas encore la publier; car *D'Eſtaign* peut encore échapper, ſi l'Amiral *Byron* a du goût pour les illuminations.

La tête leur tourne—Eloge des deux Frères, les *Howes*.

Choix de la Reine entre Pallas & Venus—En imitation du choix d'Hercule. — Une Ode— parceque ces merveilles exigent du ſublime.

Mentor & Telemaque, ou *une Bride pour le Poulain*— Flatterie, pour le vieux *Maurepas* & ſa Majeſté.

Je m'en lave les mains — Excuſe pour moi-même.

Traductions des brochures Angloiſes :

—*Recueil des harrangues imprimées & des brochures prononcées au Parliament par Monſieur B..rke.* Traduites litêrallement.

Lettre de Monſieur Hartley à ſes conſtituans à Hull. Les ſolicifmes & l'orthographe un peu corrigés.

Ces libelles périodiques ſous le nom *The Engliſhman*, mais qu'on pourroit à plus juſte titre appeller *Le Francois*.

Enfin, tout ce qui ſe trouve chez le Sieur Almon, depuis la demiſſion du Duc de Grafton, en exceptant toujours les lettres de Junius.



A MON-

A MONSIEUR DE SARTINE,

Mardi matin à Onze heures & un quart.

Mon cher Sartine,

Que ferai-je de l'incluse ?—Il ne se passe pas de semaine que je ne reçoive deux ou trois lettres de cet homme-là. Ce qu'il dit est bien vrai ; & je crois que nous devrions faire quelque chose pour lui, ou au moins le lui promettre. J'espère que votre mal de tête est passé — La Duchesse me charge de vous dire que vous n'en guérirez jamais si vous persistez à écouter les radoteries du vieux Maurepas. Il lui semble qu'on est assez puni d'être obligé d'écouter le Roi.—Si vous n'avez rien de mieux à faire après l'Opéra, venez souper avec nous.

De Chartres——

P. S.

Vous êtes bien bon de vous informer de la santé de nôtre petit *Valois*—Ce n'étoit qu'un rhume—sa mère voulut absolument le mener voir les illuminations.

(Incluse)

(Incluſe) *Toulon à bord du Royal Louis. 14th Sept. 1778.*

A MONSEIGNEUR,

MONSEIGNEUR le DUC de CHARTRES.

Monſeigneur,

Je ne ſuis point du tout étonné que la multitude & l'embarras des affaires importantes qui occupent ſans ceſſe vôtre alteſſe, vous en faſſent oublier une d'auſſi peu de conſéquence que l'eſt l'intérêt d'un ſimple individu. Mais permettez moi de vous faire obſerver qu'au moment même que la victoire du 27 du mois de Juillet eſt le ſujet des applaudiſſemens du public, il y va de l'honneur de la nation de récompenſer les conſeils que j'ai préſumé de donner, & qui ont eu une ſi heureuſe réuſſite. Sans mon avis, l'équippement de cette Flotte qui vous a acquis une ſi grande réputation auroit été retardé fort lomg tems, ou peut-être abſolument empêché. Je ſupplie vôtre alteſſe de ſe reſſouvenir que ce fut à ma perſuaſion ſeulement qu'on mit des copies de *l'Ordre du mouillage de Breſt* à bord des vaiſſeaux qui furent pris par les Anglois. Je prévis bien qu'ils s'y laiſſeroient tromper, & qu'ils en ſeroient allarmés. L'evénement a

ſurpaſſé

ſurpaſſé de beaucoup mon attente. La Flotte Angloiſe rentra dans ſes ports, & la nôtre fut équippée ſans aucun empêchement. J'oſe me flatter que votre alteſſe voudra bien ſe charger de mon avancement, & me fournir par ce moyen les occaſions de ſignaler mon zèle dans les combats comme je l'ai fait dans les conſeils. —J'ai l'honneur d'être avec le plus profond reſpect.

Monſeigneur

Vôtre très humble & très obéiſſant

Jean, Jacques, Charles, Louis Gaſconade
Garde Marine.



A MONSIEUR DE SARTINE,

Lundi au ſoir ſix heures & demie.

HELAS, Mon cher Sartine, l'émeute & nos eſpérances ſe ſont évanouies tout à la fois. Soit que les grands accès ne durent guère, ou que la dépenſe, qu'on a faite pour les illuminations, ait eu le même effet qu'une ſaignée dans la fièvre, cette *Keppelerie* a tout à fait ceſſé. Plus de régal bourgeois en l'honneur de l'innocence.——Plus de pierres & de chandelles—plus d'Aldermans à cocardes bleues—plus de Bourgeoiſes avec des jarretieres à la *Keppel.*—Il a refuſé le commandement de la Flotte, & ſa popularité a baiſſé avec ſon pavillon. C'eſt ainſi qu'a fini cette étrange farce, où l'on a vu le principal acteur avoir du ſuccès & être blamé; être accuſé & loué; abſous du *crime* & adoré; remercié du Parlement & oublié par le peuple—C'etoit un projet bien concerté, & qui promettoit beaucoup. Il faudra faire jouer quelque autre machine, pour créer dans la nation cette déſunion, qui nous a toujours été d'une grande reſource.

Je ſuis très ſincerement,

Vôtre, &c. FRANKLYN.

P. S. Cette mauvaiſe nouvelle m'a tant attriſté, que je ne ſçaurois aller ſouper chez vous ce ſoir, Ayez la bonté d'en faire mes excuſes à Madame de Sartine. Si je me trouve mieux demain j'irai manger votre ſoupe—

(PASQUINADE—trouvée aux Tuilleries—écrite, ſelon les apparences, par le *Marquis de Louvois*——J'ai conſeillé à *D'Orvilliers*, de lui faire ſa cour plus que jamais.

S——)

AVIS AU LECTEUR.

La Victoire navale du 27 de Juillet, quelque indéciſe qu'elle ait été, de part & d'autre, a été ſi fortement reclamée des deux cotés, qu'il n'eſt pas poſſible de ſe déterminer à l'attribuer à une nation, ſans faire outrages aux raiſons convaincantes de l'autre ; mais je me flatte d'avoir trouvé le moyen de ſatisfaire également tous les partis, ſans me compromettre, en laiſſant lire chacun ſelon ſes deſirs.—Le *Credo double* des Jéſuites m'en à fourni l'idée, & le deſir que j'ai de contenter tout le monde m'a donnè l'envie de l'exécuter : Ceux, qui deſirent donner tort aux Anglois, liront de ſuite les vers ci-deſſous : Ceux au contraire, qui peuvent ſe perſuader que Monſ. D'Orvilliers fut le vainqueur, les liront *en colonnes*.—Quant à moi je ſuis ſi partagé entre les différens raiſonnemens, que je ſuis des deux opinions : Ceux qui penſent comme moi les liront de l'une & de l'autre manière——

La

LA VICTOIRE DU 27 JUILLET,

Prouvée & donnée à celui qui a le droit de se l'attribuer.

Ceux là perdent la mémoire *qui disent les Anglois victorieux*
Qui donnent aux François la victoire *ont raison d'être glorieux*
Quand Monsieur D'Orvilliers *écrit* *la verité est claire & bonne*
C'est un tas de faussetés qu'on lit *dans la défence que* Keppel *donne*
De faux rapports que je déteste! *de s'en aller il n'est pas permis,*
Quand on est le plus fort on reste, *si l'on trouve des ennemis*
Les François entrent dans leur port *quand l'ennemi a pris la fuite*
L'Anglois se trouvant le plus fort *on se dispense de la poursuite.*



MONSIEUR DE SARTINE.

Vendredy matin à onze heurs & demie.

POURQUOI m'avoir ainſi manqué de parole ? —Je vous attendis toute la ſoireé—toute la ſoirée—Seule ! ——Que vous auriez ri de mes remarques ſur l'incluſe ! je fus obligée, je vous aſſure, d'employer toute mon éloquence pour qu'on me permit d'en faire la lecture. *Angélique* fut toute la matinée de belle humeur pendant qu'elle m'habilloit, & je m'attendois certainement à quelque choſe de merveilleux. Enfin elle m'avoua qu'elle avoit reçu de fort bonnes nouvelles de l'Amérique —Je vous les envois—Vous n'ignorez pas que Monſieur *Maréchal,* valet de chambre du *Marquis de la Fayette,* a toujours eu du tendre pour mon *Angelique* — Nous avons, vous & moi, ſouvent ri aux dépens du Maître ;—Ce fameux Don Quixote — Pourquoi ne pas nous divertir de l'Ecuyer auſſi ?—A ce ſoir—en attendant, mon cher petit ange, penſez à

Vôtre paſſionée & fidèle,

Du Thé.

(L'incluse.)

A MADEMOISELLE,

MADEMOISELLE ANGELIQUE,

FEMME DE CHAMBRE, &c. &c. &c. &c.

DE MADMOISELLE DU THE'.

Philadelphie, 24 *Septr.* —78.

Enfin, Divine *Angelique*, l'Amour nous ſourit—Mon Maître eſt las de ces Sauvages—Nous retournerons, & ton fidèle *Maréchal* metta ſes lauriers à tes pieds—Que ton petit cœur auroit palpité le jour que nous nous préparions à combattre, je dis *nous*, car ſi mon Maître eût été tué, j'avois réſolu de ne pas demeurer les bras croiſés; & puis qu'il avoit envoyé un défi à *Milord Carliſle* pour avoir oſé manquer de reſpect à *ſon* Maitre, par Dieu & tous les Saints du Paradis! s'ils s'étoient battus, j'aurois fait repentir Monſieur *Storer* d'avoir oſé ſe moquer du *mien*.—Mais ce poltron d'Anglois envoya une excuſe au Marquis—Choſe honteuſe! —après toutes les dépenſes que nous avions faites pour nous préparer pour ce duel—O *Angélique*! Quel habit de combat! Superbe! D'un drap écarlatte garni d'olives en or, & doublé d'une des plus belles fourures que l'Amérique ait jamais produites — Des eſcarpins magnifiques à talons

rouges,

rouges, & auſſi bien faits que ces malotrus en ſont capables. S'ils ſe fuſſent battus, quel grand ſpectacle n'auroit-ce pas été? J'avois mi les cheveux du Marquis en papilottes, & je devois lui faire ſix boucles de chaque côte—Mais tout eſt fini, & nous quittons ce pays—A te dire la vérité, Ma chere *Angélique*, le Congrès de *Milord Waſhington* eſt au déſeſpoir de nôtre départ. Mon Maître paſſa hier toute la journée à leur écrire une lettre pour les conſoler. J'écoutois, & je lui entendis répéter ces ſuperbes mots. " *Dès le moment que* j'ouis parler *de l'Amerique, j'eus de l'affection pour elle — Dès le moment que j'appris qu'elle combattoit, je brulai du deſir de répandre mon ſang pour elle — & le moment où je pourrai lui être de quelque utilité, ſera le ſeul moment pour lequel je croirai qu'il vaut la peine d'exiſter.*" Oh! aimable *Angélique*, Quels trois beaux momens que ceux-là! Cependant tout beaux qu'ils ſont, ils ne valent pas ceux que je te reſerve—La lettre du Marquis a eu tout le ſuccès qu'il en attendoit—Le Congrès de *Milord Waſhington*, tout bien conſidéré, s'eſt aſſez bien comporté dans cette affaire. Il a écrit au Docteur Ambaſſadeur d'acheter une belle épée, & d'en faire préſent a mon Maître. Qu'en dis-tu Angéliquè? Deplus, Monſieur *Laurens* " prie Dieu, dans ſa lettre, de bénir & de protéger le Marquis."—Quelle épée! Quelle béné-

bénédiction !—Quant à moi, on ne m'a donné ni l'une ni l'autre. Que le diable les emporte ! S'ils m'avoient fait préſent d'une jolie épée, je les aurois tenu quittes de leur bénédiction—Mais, Ma chere Angélique, aime moi toujours, & je me paſſerai volontiers de leurs épees & de leurs bénédictions.

Je ſuis & ſerai toute ma vie,

Ton Eſclave,

Jean Charles Jaques Maréchal.



DISTRIBUTIONS SECRETTES.

	Livres,	fols
A Monſieur ——— pour avoir fait ſupprimer un libel contre la Reine—	80.000	0
Au même pour nous avoir envoyé des levriers d'Angleterre.	20 000	0
A Monſieur *Jacques*, pour avis reçus, & pour dépenſes en priſon.	20.000	0
Au même, pour payemens faits à Monſieur *Smith*, à Plymouth; Monſieur—à Portſmouth; ——au Sieur — l'Apothecaire à Chatham; à Mademoiſelle—à Deptford; à Madame——à Woolwiche; —à Meſſieurs———à Briſtol;—à Meſſieurs à Limehouſe, Vapping, Blackwal, &c. &c.	15.000	0
A un Alderman de Londre, pour l'état de ſon regiment dans la milice—par les mains d'Alderman Lee.—La queſtion eſt de ſavoir ſi cette ſomme lui eſt jamais parvenue.	10.000	0
Au Colonel *Brome*, Maitre Canonier du Parc de St. Jacques, pour un compte exact de l'Artillerie d'Angleterre.	12.000	0

A la

	Livres,	fols
A la veuve & au joli petit poupon de feu Monſieur Jean le Peintre	4.000	0
A Monſieur l'Abbé Jackſon, Editeur du Ledger, de l'Avertiſſeur General, & du Pacquet de Londres—N. B. Il m'a été recommandé par ma bonne amie la Dutcheſſe de Kingſton.	11.298	4*
A l'honorable T W pour des détails importans	80.000	0
N. B. Son Excellence le Docteur Franklyn, promet que le Congrès nous rembourſera auſſitot que les affaires iront mieux——		
A Monſieur Panchaud, pour les pertes qu'il a faites, quand au lieu d'etre un *Bull* il s'eſt trouve n'être qu'un *Bear*, en eſſayant de faire baiſſer les fonds d'Angleterre, lorſque les nouvelles de la priſe de St. Lucie, de celle de Pondicheri, & du Blocus de D'Eſtaign arrivèrent ſi mal à propos,	400.000	0
Au même pour de l'argent avancé à T W pour pertes faites dans une pareille entreprize.	155.000	0

* Cette fraction provient de ce que j'ai payé juſqu'à la derniere feuille des dits Ledgers, Avertiſſeurs Generaux & des dits Paquets de Londres.

	Livres,	ſols
Pour Argent avancé a ſon Excellence le Docteur Franklyn juſqu'à l'arrivée de ſa flotte chargée de Tabac.	130.000	0
A ſon autre Excellence Silas Deane pour le tranſporter à l'Amérique.	100.000	0
A ſa troiſième Excellence.	100.000	0
A Monſieur Sayre, Ambaſſadeur d'Amerique à la cour du Roi de Pruſſe, pour le dédommager de ce qu'il n'y a pas été reçu.	80.000	0
Pour illuminations ſur le pont-neuf, &c. par ordre du Duc de Chartres.	10.000	0
A divers poëtes pour quantité d'odes ſur la victoire remportée ſur mer, à ſix ſous par ſtance	5.000	0
A ſon excellence le Docteur Franklin pour faire l'émplète de l'épée dont le Congrès a ordonné qu'on ſit préſent au marquis de la Fayette.	1.000	0
A Beaumarchais, pour payer les deux vaiſſeux qu'il a achetés au Roi.	100.000	0
Au Duc de la Vaugyon, pour avoir négocié l'emprunt en Hollande.	150.000	0

A

	Livres, fols
A Gérard pour préfens diftribués fecrétement parmi les Membres du Congrès : Tabatieres, ornèes du portrait du Roi, pour leurs femmes & leurs filles—une boite, remplie du rouge, dont la—Reine fe fert, pour miladi Wafhington—deux fois plus belle que l'épée du Marquis de la Fayette, &c.	600.000 0
A mon Secretaire pour lui même, & purement pour le recompenfer de fon integrite.	500.000 0
	5434.298 0

A l'un ARNOLD.



(Cette lettre valoit bien la peine qu'on la déchiffrât—Elle vient du meilleur de mes Efpions—Le projet eft excellent; j'en pourrai tirer avantage—Cette tentative peut amufer les marchands de fucre qui ont fait banqueroute: quoiqu'ils n'y gagneront rien quand même elle réuffiroit—Mais j'en doute—Je n'aime pas ces courans dont parle d'Orvilliers, ils pourroient bien nous être auffi nuifibles à *Jerfey*, qu'ils l'ont été à *Oueffant*. S——)

Nous avons à préfent une belle occafion d'attaquer Jerfey.

123 + 75 . 836 = 4 : 2 . 342 + *a b*. 11 . 19 : 6 : *Q* : 187 92 : 3 : 4

Tous les officiers de la Marine fe querellent entr'eux.

18 . 3 . 78 . 800. ☞. 62 . 318 4 : + + . 36 . 9 = 312.

Le paffé les occupe tellement qu'ils oublient le préfent,

3 : 800 . 24 . 6 ⊕ 42 9 † 3 . 72 . 11 . 5 . 932 . ※ 17 : 43

Il y a une grande quantité de nos fucres dans l'ifle,

♓ . 3 : *q*. = 800 . 24 . 6 : 42 . 9 *S:G:*11. 〰〰 . 11. 342.

Et le Gouverneur refte à Londre pour haranguer au Parlement.

2 . 1 . 0000 134 ‡ - - - 72 . 5 ✳ ✡ 312 : *a b*.

Mais furtout il faut que Milord Sandwich foit congédié,

5 . 13 : ☉ 8 . + 42 : 978 — 29 = 3 - 45 — + . 11. 17 . 8 : *W*.

Parcequ'il eft certain à préfent que les chemifes des Invalides ne font pas affez longues

400 . = 3 . + . 28 . 43 . 7 . *A: B:* 17 . 32 . × . 11 . 14 .

pour garantir ces pauvres gens du froid ou pour defcendre jufque dans leurs culottes.

19 . + : 6 . *Queſto* — 33 . 14 45 1775 . 1776 . 177.7 . 1778 . 1779

Ainfi nous pouvons nous attendre à bien, des émeutes, des revoltes, & à toutes fortes de maux.

LE LECTEUR s'attendra peut-être à trouver ici la lettre concernant le Parti de *Rockingham*, que l'Espion a promise dans une de ses précédentes, mais il a été impossible à l'Editeur de la publier. Il est vrai qu'il y en avoit une dans la Cassette sur ce sujet, mais fort rayée & fort effacée ; & le peu qu'on en pouvoit déchiffrer paroissoit fort sévère contre ce parti de Rockingham, comme on l'appelle. Peut-être que Monf. de Sartine crut que des gens qui se disent ouvertement les ennemies jurés des Ministres d'Angleterre, devoient être les partisans de ceux de France, & qu'en consequence il effaça cette satyre comme étant contraire à ses propres intérêts. Ou bien la politesse l'emporta sur la politique, &, quoiqu'il se trouvât fort peu offensé des plaisanteries faites contre les *Shelburnistes*, il désaprouvoit néanmoins toutes les personalités serieuses en toute sorte d'occasion & sur toutes sortes de sujets. Quoiqu'il en fût, il avoit effacé certains mots & en avoit laissé d'autres. Par exemple, On lisoit d'abord, quoique avec bien de la difficulté, beaucoup de choses sur l'Aristocratie, & contre les vieilles prétentions de quelques Seigneurs, qui s'imaginent devoir être ministres d'Etat aujourd'hui, parceque leurs Ancêtres étoient de fort simples & de fort honnêtes gens le siecle dernier.

Ceci

Ceci étoit à moitié effacé, mais à côte se lisoit clairement "*Vertu héréditaire.*" Ensuite il s'agissoit de sçavoir pourquoi des descendans de familles Hollandoises prétendroient vouloir mener le Roi régnant, parceque leurs Ancêtres étoient de la suite du Roi Guillaume; & pourquoi George trois donneroit aujourdhui la préférence à deux ou trois Ducs parceque Charles second étoit éperduement amoureux de leurs Bisaïeules. Monsieur de Sartine avoit aussi effacé cela, mais il avoit écrit audessus en lettres capitales "*Vieux Whigs fort zélés.*"—Auprès des noms de *Grenville* & de *Burke* on pouvoit encore lire *Stamp-act* & *Declaratory-law*, & les mots *contradiction* & *parti*; le tout suivi de longs complimens sur la sagesse de l'un & l'éloquence de l'autre—Ce parti paroissoit y avoir été représenté sous l'allégorie d'un Hopital pour les Amiraux & les Généraux invalides; d'un *Chelsea parlementaire*, où l'honneur blessé & la réputation flétrie trouvent un azile. Monsieur de Sartine avoit encore passé un trait de plume sur cela, afin de ménager, dans ce M: S: mutilé, la nuance pour le caractere qui suivoit, où, dans des pages entières de louanges, les mots "*indiscretion de Jeunesse & New Market,*" étoient les seuls qui fussent effacés—Dans le Postscript, l'Espion avoit donné une liste de ceux qui devoient en tout tems être

admis

admis au Lever de Lord Rockingham. Sa femme, à ce que j'ai appris, la lui avoit procurée par l'entremiſe de la femme de chambre de Miladi Rockingham, à qui le portier du Marquis en avoit donné une copie. Cette liſte étoit dechirée, mais ſur un des fragmens on pouvoit encore lire les noms de Mr. Burke, Mr. Nollekins, Mr. Charles Turner, du Duc de Grafton, ceux de Jaques Lee, Jaques Ryder, & de Sir George Howard; & ſur un des coins étoit celui du *Capitaine* Walſingham, avec un *Quære* quant au *Colonel.*



A

A MONSIEUR DE SARTINE,

En lui envoyant une lettre de Monsieur Neckar.

Quelle lettre que celle que je vous envoie! Le Roi l'a lue & en a frissonne, & j'avoue que je n'ai pu la lire sans effroi. Il faut enfin nous déterminer à faire quelque chose, & le plutôt ne sera que le mieux.—D'où vient que *La Mothe Piquet* n'a pas encore mis à la voile? L'Amérique nous tend les bras.—Quel coup si *De Grasse* ne réussit pas! je le crains bien.—*D'Estaign* a trompé nos espérances. *Le Pacte de Familie* n'est plus rien.—Plût à Dieu qu'il me fut permis de me retirer a mon chateau, & d'y jouir de la paix avec toute l'Europe! Croyez vous cependant qu'il nous sera possible de faire quelque chose cet été? sinon il faudra suivre l'avis de Neckar.

Vôtre, &c.

Maurepas.

P. S. J'ai écrit à mon ami à Londre pour sçavoir si l'Amiral *Arbuthnot* va bientôt partir, & si *Sir E. Hughes* doit s'arreter à Gorée.

(*Incluse*)

(Incluſe)

AU COMTE DE MAUREPAS.

Lundi Matin.

Mon cher Monſieur,

L'affection que vous portez au Roi nôtre maître, l'amour déſintéreſſé que je vous connois pour vôtre patrie, & le véritable deſir que vous avez de ſoulager vos compatriotes, dont le courage & la fortitude, quelque grands qu'ils ſoient, ne ſçauroient réſiſter plus longtems aux maux qui les accablent; tout cela exige que je vous repréſente en peu de mots la ſituation réelle de ce royaume relativement à ſon commerce, ſes revenus, & ſes dépenſes actuelles, & à quels malheurs il ſera reduit ſi cette guerre ne ceſſe bientôt. En cette occaſion, comme en tout autre, je ne doute nullement que vous n'attribuiez mon zèle à ce déſintéreſſement qui a toujours caractériſé toutes mes actions, & que vous ne me rendiez auprès de ſa majeſté la juſtice qui m'eſt due.

Vous n'ignorez pas, mon cher monſieur, quelles ſont les plaintes de tous nos négocians, de tous nos marchands. La plupart ſont ruinés par les

prifes que les Anglois ont faites fur eux. Nos revenus ne fuffifent pas pour les dédommager de leurs pertes. Ceux qui n'ont pas encore fait banqueroute s'y attendent tous les jours, car les ifles qui nous reftent font bloquées. En perdant Pondichéri nous avons perdu le commerce des Indes. Gorée a peut-être fubi le même fort, & c'en eft fait du commerce en Afrique. Quand même nos marchandifes arriveroient dans la manche nous n'y avons point de flotte pour les protéger, & les Anglois s'en faififfent. Tel eft l'état actuel du commerce en France.—Quant à nos revenus, vous fçavez, à n'en point douter, que, même en tems de *paix*, ils font fort inférieurs à nos dépenfes.—En 1769 ces dépenfes excédèrent nos revenus de 30 millions.—En 1770 elles montèrent à 70 millions, quand l'Abbé Terray fit les grandes réductions, nonobftant cela elles excédèrent encore les revenus de plus de 17 millions. Le total de nos revenus, *y compris le produit de la fuppreffion des privilèges dans les mouvances du Roi, & l'appropriation de quelques Abbayes*, ne monte à guère plus de 380 millions dont la Ferme Générale rend 160 millions, mais dont le produit ne fera certainement pas auffi confidérable cette année.

Les

	Millions.
Les dépenſes annuelles viagères & les intérêts que le Roi paye montent à plus de — —	139——
La dépenſe de tous les départmens, y Compris la maiſon du Roi, tant civile que militaire, & les appanages des Princes, eſt de plus de	200——
Excluſivement des dépenſes extraordinaires de la Marine pour l'année dernière qui montent à — — —	100——
	439——
Déduction d'un Emprunt fait l'année dernière.	40
	399——

Il paroît par ce compte détaillé qu'après une année de guerre ſeulement, nous nous trouvons ſurchargés d'un excès de 40 millions dans nos dépenſes.

Voilà mon cher ami, un état précis de nos finances, & quoique nous n'yons emprunté l'année dernière que 40 millions, (afin de faire croire à nos ennemis que nous avions moins beſoin d'argent qu'eux, & encore plus pour empêcher nos compatriotes de ſe récrier de ce qu'on les ſurchargecit d'impôts au commencement d'une guerre,) nous

 nous

nous trouvons obligés de faire *immédiatement* de *gros* emprunts pour nous mettre en état de la continuer. Les pays d'état, il eſt vrai, & ſurtout ceux de *Bretagne* & de *Languedoc*, ont montré leur zèle par leurs contributions; mais il faut avouer que ces ſecours ſont comme une goutte d'eau dans l'Océan.

Quelques ſoins & quelque attention que je puiſſe avoir il m'eſt preſque impoſſible d'empêcher que les dépenſes des Ponts & Chauſſées, celles de l'Artillerie, de la Maréchauſſée, des Etapes, des Intendans, & des penſions *particulières* n'excèdent la ſomme ordinaire—C'eſt à proportion, mon cher ami, que la miſère s'accroît que chaque individu ſe trouve plus embarraſſé, & qu'il reclame avec plus d'empreſſement ce que l'état lui doit.

Les dépenſes que nous fimes l'année dernière, pour mettre une flotte en mer, furent énormes, & nous n'en avons retiré aucun avantage. Le radoub de ces vaiſſeaux, en conſéquence du combat du 27 Juillet, coutera, à ce qu'on m'a dit, la moitié autant qu'ils ont coutés à conſtruire —Fût-il même poſſible de former une eſcadre le printems prochain pour croiſer dans la manche, nous ne ſçaurions l'équipper, les Anglois

glois ayant dans leurs prisons les matelots que nous attendions par l'arrivée de nos flottes.—En un mot l'Espagne ne veut pas se joindre à nous. Les Americains sont ruinés—nous ne sçaurions leur préter de l'argent, ni leur envoyer du secours—Nôtre commerce est ruiné; nous sommes à la veille de faire une *autre* banqueroute générale, & la paix seulement peut sauver la France de la ruine qui la menace. Abandonnez cette canaille Américaine—

Neckar.



A

A MONSIEUR DE SARTINE.

Feb. 28th.

Dear Sartine,

I cannot contain my rage till my Secretary comes home, or truſt my reſentment to the tameneſs of tranſlation.——I, the Ambaſſador Plenipotentiary of the United Free States of America, have lived to ſee the day, when I muſt endure the contempt of the wretched envoys of every paltry principality.——In ſhort, all the ambaſſadors refuſe to rank with me.—*Doria Pamphili*, the Pope's Nuncio, calls me Quaker—Count *D'Aranda* ſays his Catholic Majeſty loves South America too well, to encourage rebel colonies—*Chevalier Zeno* ſays the Venetians hate any thing but a nominal Republic.——Monſieur *L'Eſtevenon de Berkenrocde*, tells me his States quarrelled for religion, not taxes.——Prince *Bariantinſki* loves the Engliſh, and his miſtreſs the Empreſs of Ruſſia, deſires him to inſult me.——Baron *Goltz* refers me to Mr. *Sayre*.——All this I could bear —— but to ſee Count *Sickingen*, Baron *Grimm*, Baron *Thun*, and Monſieur *Wolff*

give

give themſelves airs, drives me to madneſs.—— In ſhort, ſir, I am inſulted in all the languages of Europe.——My religion is ſatirized in Italian ——my politics in Spaniſh and Dutch——I hear Waſhington ridiculed in Ruſſian, and myſelf in all the jargon of Germany.——I cannot bear it. ——Make Europe civil to America, or I'll follow *Silas Deane.*

Yours,

FRANKLIN.



A MON-

A MONSIEUR DE SARTINE.

Ancien Hotel de Lautréc,
Lundi matin
a onze heures & demie.

J'ai oui dire que quelques uns de nos vaiſſeaux ſont arrivés de la Virginie.——Je ſuppoſe que vous avez réglé nos comptes avec nôtre ami le Dr. Franklin.—— Je voudrois bien ſçavoir ce que pourront nous produire les engagemens faits l'année paſſée.

VERGENNES.

—CECI

—CECI paroît n'être que le commencement de la réponſe de Monſieur de *Sartine* à la lettre de Monſieur de *Vergennes*. —— Il ne s'eſt trouvé dans la caſſette qu'une ſeule feuille du compte: mais nous devons nous eſtimer heureux de ce que celle-là même a échappé aux flammes———.

Mon cher Vergennes,

Inclus vous trouverez le compte courant entre nous & ſon excellence l'Ambaſſadeur *Commerçant*—Liſez le & le brulez—Il ne conviendroit pas que tout le monde ſçut quel trafic vous & moi avons fait—Sçavez vous bien que nous pourrions écrire des commentaires ſur la *Nobleſſe Commerçant*—Il eſt néanmoins bien juſte que nous nous dédommagions par quelques douceurs de tous nos embarras—Je vous avoue que je ſuis las de toutes les tracaſſeries de la cour, & que rien ne me fatigue tant que d'y jouer continuellement le Protée. Je veux lever le

masque pour un moment avec mon Ami; cela me délassera—Hélas, Vergennes, pourquoi avons nous écouté ce *Beaumarchais*!—Ses spéculations absurdes nous ont engagés avec ces maudits Américains—Ils nous doivent des sommes considerables, & nous ne pouvions en être remboursés qu'en plongeant la France dans cette malheureuse guerre—Quels obstacles n'avons nous pas longtems rencontrés à toutes nos entreprises! —Le Roi naturellement passionné pour le plaisir, & aimant ses aises, a voulu jouir de l'une & de l'autre, & communiquer l'une & l'autre à ses sujets—A son avénement au Trône, il trouva la nation épuisée par une guerre longue & ruineuse, —des banqueroutes faites à l'honneur & à des créanciers—L'esprit du peuple abattu.—Le credit public détruit—Malgré cela un tel souverain, guidé par les sages conseils de Maurepas, n'auroit pas manqué de redonner à la France son ancienne splendeur; tandisque les riches productions des deux Indes (établissemens dont Colbert avoit connu toute la conséquence) seroient venues en abondance dans tous nos ports, pour y être distribuées également au prince & au sujet.—Quels artifices n'a-t-il pas fallu employer pour porter le Roi, à renoncer à un bonheur si certain pour la

folle ſpéculation d'une alliance avec l'Amérique! —Enfin l'armée Angloiſe *mit bas les armes à Saratoga*, & l'ambition ne peut tenir plus long-tems contre la tentation.—*Neckar* avoit cependant encore des doutes; mais les calculs cédèrent à la flatterie.—La reine aimoit à contrôler; nous lui promimes de l'aider; & elle gouverna le Roi.—Mais à quoi ont abouti tous ces artifices?—Nous avons perdu *Pondichéri* & *St. Lucie*, ou, pour mieux dire, les deux Indes; car nous n'avons point de forces dans l'une, & *D'Eſtaign* eſt bloqué dans l'autre.—Les banqueroutiers de Bordeaux nous envoient des remontrances.—Les capitaines *à jambes de bois*, & leurs veuves, reduites aux ſabots, nous accablent de requêtes—Quant aux prémiers, vous ſavez vous en défaire aiſément: mais *Montbarré* eſt bien las des autres.—Les jeunes officiers, qui d'abord ne parloient que d'arborer les Fleurs de Lis, & d'écraſer ſous leurs pieds les Lions d'Angleterre, ſont fatigués de ce métier, & n'ont maintenant d'autre ſouhait que celui de retourner à Paris. Ils veulent aller à l'opéra, au bal de la Reine, chez leurs maîtreſſes, aux promenades, aux courſe de chevaux, & partout ailleurs, excepté à leurs quartiers.—Le Roi ne ceſſe de me demander des victoires.—La Reine dit que les lunettes du docteur devroient

être racommodées.—*Maurepas* branle la tête — *Neckar* calcule & fait la mine — L'Ambaſſadeur d'Eſpagne ne dit rien — Surtout . . . . . .

(*Cœtera deſunt.*)

(Voici cette belle feuille ſauvée des flammes,)

— *ex pede Herculem.* —

COMPTES

COMPTES DES PROFITS ET DES PERTES
DE
Mess. *De Sartine*, *Vergennes*, & de Son Excellence le *Dr. Franklin*, associés.

Gain.	Livres.	Perte	Livres.
Rapporté	2700.000	Rapporté	957.000
Part dès prises faites par le *Sturdy Beggar*, Capitaine *Ephraim Adams*.	60.000	Le Tiers d'une Cargaison consignée à Boston dans *l'Invincible*, pris par le *Lizard Cutter*.	40.000
—Consignations—		Partages de Poudre à Canon dans *l'Océan* pris par le *Thames*.	20.000
Une Cargaison de Tabac par *l'Oliver Cromwell*, Capitaine *Jean Lee*.	125.000	7—8mes de Marchandises sèches dans le *Vulcain* jetté à la côté, par *la Venus*.	50.000
Du Goudron & de la Résine par les *Two Brothers*, Capitaine *Solomon Howe*.	80.000	5. 16emes de Pelleterie dans *l'Otter* coulé à fond par le *Beaver*.	23.000
—Partages des Revenus des deux Carolines—par le *True Briton*, Capitaine *Sabot*. Par le *Lively*, Capitaine *Ebenizer Darby*. Par le *Sprightly*, Capitaine *Caleb Cushing*. Par la *Miladi Washington*, Capitaine *Moses Handcock*.	400.000	Une Cargaison d'Allumettes, de Salpêtre & de souffre dans le *Général Lee*, pris par *Hazard*.	37.000
		Billets protestés, retournés par le *Land of Promise*.	100.000
Rapporté	3945.000	Rapporté	1117.000

PLAN EBAUCHE DE LA CAMPAGNE PROCHAINE.

JERSEY—Un coup de main—La Milice prendra certainement la fuite—Le Gouverneur ne viendra que quand il n'y aura plus rien à faire—Nous sommes sûrs du succès—Quelle Gazette pour nos amis à Jersey en Amérique!—

Invasion de l'Irlande—les Habitans sont presque tous papistes, mais, malheureusement pour nous, ils jouissent à présent des mêmes privilèges que les Protestans—Cependant nos Amis dans l'Opposition, nous promettent qu'ils feront l'impossible pour les porter à se revolter—Un de ces Messrs. s'est même engagé à y employer leurs Prêtres, particuliérement le Père—Il faut apprendre aux Irlandois à se comparer aux Américains—Le Congrès pourroit se tenir à *Dublin*,—*Le Chevalier Newnham* en seroit le President—Ecrivons pour ordonner deux ou trois harranges patriotiques au parliament d'Angleterre, afin d'exciter l'Armée Irlandoise à la revolte—Plût au ciel que le peuple en France pût oublier le nom de *Thurot*—Ce qu'il y a de pire c'est que les Irlandois sont des *étourdis*, &c, quoiqu'ils nous invitent à leur faire visite, il ne seroit pas étonnant qu'ils nous prissent pour des ennemis aussitôt que nous serons chez eux: Il seroit même bien possible que leur *étourderie* leur fît préférer

férer la ſureté & l'honneur de l'Angleterre à l'amitié des-intereſſée de la France.

Pendant l'Eté une deſcente à *Southampton* & à *Frighthelmſtone* dans la ſaiſon des bains, fera, quelque éclat, & nos jeunes officiers ſeront charmés de donner l'aſſaut aux ſalles à danſer, & à entrer dans les baignoires l'épée à la main.

Quant à une grande Flotte, les Merchands murmureront ſi nous ne leur prouvons, par quelque parade, que nous avons leurs intérêts à cœur; quoique tout le mal ſoit déja fait, les Corſaires Anglois leur ayant déja enleve plus de douze millions ſterlings de Marchandiſes—D'ailleurs quand même nous pourrions équipper une grande Flotte, D'Orvilliers dédaigne de reſter dans la Manche; car l'Eté dernier, après la victoire, (comme il l'appelle) il crût l'Océan Atlantique trop borné pour ſa propre gloire & pour l'ambition de ſon Maître—Néanmoins tout ſe paſſe dans cette *Manche Britannique*, comme ces Inſulaires ont l'effronterie de l'appeller.

Il faut avoir ſoin de mettre des garniſons tout le long de côté—Car, auſſitôt que Jerſey ſera pris, les Anglois uſeront certainement de repréſailles —Ce n'eſt pas qu'ils aiment à *s'approcher* de trop près de nos côtes, mais il eſt bon de nous tenir ſur nos gardes—car rien ne nous rendroit ſi ridicules aux yeux de toute l'Europe que ſi un ou

deux

deux de leurs vaiſſeaux venoient ſous nos Forts bruler ou prendre les nôtres.

Si *D'Eſtaign* bat *Byron* nous l'enverrons chercher pour mettre le feu à Portſmouth ; perſonne n'étant plus digne de finir ce que *Monſieur Jean le Peintre* a commencé que *D'Eſtaign* même.

Nous ſommes très embarraſſés de Sçavoir quels Forts nous devons attaquer—Le Chateau de *Douvre* eſt imprenable—*Tuffnell* y commande! Il feroit dangereux d'attaquer Scilly—*Egerton* nous y attend de pied ferme & bien préparé!—Nous pourrions aſſez aiſément nous rendre maîtres de *Tilbury*—mais l'accès en eſt difficile—Pluſieurs perſonnes conſeillent d'attaquer les *Cinque-Ports* parceque *Lord North* en eſt le Governeur, & on dit qu'il eſt ſujet à s'endormir dans ſon poſte; il dort, il eſt vrai, mais je crains bien que ce ne ſoit le repos du lion, qui ne s'éveille pour écraſer ſes ennemis—Le *Fort William* peut être aiſément réduit, car *Monſieur Rigby* notre grand ennemi, dit que le Général & Gouverneur Bourgoyne ne peut prendre les armes qu'en faveur du Congrès—Après tout, je crois que *La-Tour* ſera nôtre fait, ſi nos vaiſſeaux peuvent y aborder pendant la nuit; car le Général *Cornwallis* ſera auſſi long & prendra d'auſſi grands détours pour répondre aux queſtions du Général *Howe* que ce General en a pris pour arriver à Philadelphie, & ainſi il n'aura pas le tems de penſer à nous—Si une fois nous nous rendons maitres de

La

La Tour, nous pourrons aiſément chaſſer les Bourgeois hors de Londre, en lachant contréux les Lions & les Tigres de la ménagerie, pendant que nous nous amuſerons dans la Chambre aux Joyaux, & dans celle où l'on bat la Monnoie.—Et le plaiſir de piller l'Arſenal ſera d'autant plus grand, que c'eſt là que cette nation vaine conſerve une ſi grande quantité de dépouilles, comme un témoignage de leur ancienne gloire, & de nos étranges défaites—Voilà pour l'Europe—Quant à l'Amérique.

(*Hiatus valde deflendus.*)



(CETTE Ebauche d'une Alliance avec l'Amérique *Meridionale* eſt un des libels de *Lauraguais* —Il ne s'imagine pas que nous avons *ſérieuſement* diſcuté ce ſujet dans le Cabinet.——

S——)

PROJET d'un " *Traité d'amitié & de Commerce**" entre ſa Majeſté très Chrêtienne & " Les Etats unis de l'Amérique *Méridionale*"; à ratifier auſſitôt qu'elle ſe ſera revoltée contre l'Eſpagne, ce qui ne peut manquer d'arriver dans deux ou trois ans.

1°. " *Au nom de la Ste. & Indiviſible Trinité**" ſa Majeſté très Chrêtienne reçevra du *Paraguai*, du *Chili*, & du *Pérou* une Ambaſſade compoſée de Jeſuites défroqués & de Docteurs en philoſophie; & le ſieur *Conrade Alexandre Gerard* (qui ſera alors au fait de ces ſortes d'Ambaſſades) ſera nommé & conſtitué Envoyé plénipotentiaire dans tous les Etats rebelles de l'Amérique *Meridionale* en general; &, en particulier, *Charles-Géneviève-*

* Nous nous ſervons ici des mêmes termes que nous avons trouvés dans le Traité de l'Amérique *Septentrionale.*

Louiſe-

Louiſe-Auguſte-Andrée-Timothée D'Eon de Beaumont ſera nommée Chargée-des-Affaires dans le Pays des *Amazones*.

2°. Sa Majeſté très Chrêtienne aura la bonté de leur envoyer toutes ſortes dAmunitions de guerre pour détruire les Eſpagnols, & n'exigera d'eux qu'une once de Poudre-d'or pour chaque livre de Poudre-à-canon.

3°. Sa Majeſté très Chrêtienne enverra une Flotte pour *convoyer les Canots* des Etats unis dans tous les ports du Monde connu: dont *D'Eſtaign* n'aura pas le commandement, quand même il retourneroit ſain & ſauf—Ce commandement étant reſervé pour *Monſieur de Bougainville*, pour qui les filles de ces Mers doivent avoir beaucoup de reconnoiſſance.

4°. Sa Majeſté très Chrêtienne "emploira ſes *bons offices* & ſon entremiſe" en faveur des Habitans du *Paraguai*, du *Chili*, & du *Pérou*, "auprès du Roi ou Empereur de Maroc, & de Fez, des Regences d'Algers, de Tunis, & de Tripoli, &c."—Ainſi qu'auprès de tous les autres Princes, Rois & Empereurs Africains—Et de plus auprès de l'Empereur du Japon & de tous les Princes pirates & contrebandiers de ce quartier du Globe auſſi.

5°. Sa

5°. Sa Majeſté très Chretienne eſt ſi paſſionnée pour la liberté, qu'elle ſe contentera pour tant de bienfaits, d'une pleine & entiere liberté accordée à ſes ſujets de pêcher, à leur gré, dans toutes les mers de l'Amérique *Méridionale*; parce qu'ils aiment à pêcher en eau trouble.

(REPONSE de La Reine à ma lettre dans laquelle j'avois inclus celles de *Maurepas* & de *Neckar*.

S———.)

Monſieur,

J'ai lu avec beaucoup d'attention les lettres que vous m'avez envoyées.—Le langage de *Maurepas* & de *Neckar* ne me ſurprend point du tout. Mais j'avoue que je ne me ſerois jamais imaginé que leurs appréhenſions auroient fait tant d'impreſſion ſur vous. Le Roi, dites-vous, ne paraît pas approuver cette guerre: je ne l'ignore pas. Eh bien! tant mieux, il aura moins d'inclination à s'en mêler. Des commencemens plus heurenx l'auroint probablement rendu plus attentif & plus appliqué aux affaires, & mon ambition, & vôtre intérêt en auroient ſouffert. Croyez moi, Monſieur, afferniſſons d'abord notre parti d'une manière ou d'autre, dans l'adminiſtration de cette guerre, & ne doutez nullement que nous n'ayons bientôt aſſez de victoires & aſſez de triomphes pour nous dédommager des petites pertes que nous eſſuions à préſent. Demandez à *Vergennes* s'il n'eſt pas de mon avis? fuſſions nous même forcés d'abandonner nôtre ſyſtême, nous ſerons toujours à tems de nous indemniſer par la négociation. Le Duc de *Nivernois* aſſure, & je crois qu'il a raiſon, que moins nous avons de ſuccès dans la guerre, plus nous

nous devons nous attendre à faire une paix avantageuse.—Les Anglois, par une sotte affectation de magnanimité, deviennent d'autant plus humbles qu'ils sont plus triumphans; ainsi plus ils gagnent de victoires moins ils exigent de concessions, conséquemment en fait de traités nous serons toujours les plus forts. Voilà tout ce que j'avois à vous dire touchant la conduite timide & craintive de vos ministres d'état.—Mais quant à la lettre de l'officieux Evêque que j'ai trouvée incluse dans la vôtre, je crois qu'il est à peine nécessaire d'y répondre. D'abord il commence par me témoigner combien il admire le courage & le génie qu'il prétend avoir découverts en moi, & qu'il dit être si extraordinaires dans une personne de mon age & de mon sexe. Il cite d'une manière très flatteuse ce que les femmes ont fait de plus glorieux, à compter depuis la *Semiramis* d'Assyrie jusqu'à *Catharine* de Russie; & vante ensuite, à dessein, les charmes & la beauté de la retraite & de la félicité domestique, qu'il met fort audessus de tout cela, assurant, avec plus de zèle que d'argument, que c'est là seulement que la véritable renommée attend les Reines; & il a la hardiesse d'offrir *Charlotte* d'Angleterre comme une preuve de ce qu'il avance.—Dites à ce bon Evêque que sa manière d'écrire me plaît assez, mais que j'aimerois mieux qu'il fût mon historien que mon conseiller, assurez-le cependant que je reçois avec reconnoissance tous

ses

ſes complimens, & que ſa doctrine eſt la ſeule choſe que je n'agrée pas. Euſſé-je du penchant à diſcuter cette matière avec lui, toute novice que je ſuis dans ces ſortes d'argumens, je ne doute pas que mes raiſonnemens ne l'emportaſſent ſur les ſiens.—Il eſt preſque impoſſible qu'une femme, qui, par ſa naiſſance, eſt deſtinée à monter au trône, puiſſe, & encore moins qu'elle ſouhaite faire conſiſter ſon bonheur dans les fonctions paiſibles & les jouiſſances frivoles auxquelles on accoutume les perſonnes d'une condition inférieure. Dès ſon enfance on lui apprend à avoir d'autres inclinations, d'autres déſirs.—L'amour a moins de part que la jalouſie au ſoin qu'on prend d'elle, même au berceau : & c'eſt à l'intérêt & à quelque ſpéculation politique plutôt qu'à la tendreſſe & à l'amour paternel qu'elle eſt redevable des vœux qu'on fait pour qu'elle parvienne à la maturité de l'âge —La methode dont on ſe ſert pour cultiver ſon eſprit étouffe les plantes encore tendres que la nature y a placées ; la douce amitié & la tendre ſympathie qui voudroient y germer en ſont arrachées. Il faut qu'elle s'accoutume à n'avoir point de choix dans les intérêts les plus importans de la vie. Il faut qu'elle renonce à l'amour.—Il ne lui eſt pas permis de s'imaginer qu'on l'aime.—Rien ne l'engage à former des liaiſons d'amitié dans un pays qu'elle ſera bientôt forcée de quitter ; & quand elle conſidère que ſe parens n'ont pas ſon

bonheur

bonheur en vue, comment ſon affection filiale pour eux peut-elle augmenter ?—Enfin l'état demande qu'elle ſe ſacrifie, & on la marie ſans conſulter ſon choix.—Obſervez à préſent ce qu'on exige d'elle : — " Vous devez maintenant vous attacher " à remplir les devoirs de la vie domeſtique— " Vous devez cultiver l'affection & l'amour ſocial. " —Ne vous mêlez point des affaires de l'état.— " Les vertus privées & les talens de l'eſprit ſont " les plus beaux ornemens d'une Reine.—— " Au delà rien n'eſt aimable rien n'eſt attrayant"— C'eſt ainſi que je me rappelle que ma Grand' Tante me harrangua lorſque je quittai Vienne, & le bon Evêque paroît vouloir m'inſpirer les mêmes ſentimens—Mais comment peut-on raiſonnablement ſuppoſer qu'un changement auſſi ſubit puiſſe ſe faire dans l'ame ? peut-elle immédiatement reprendre ces ſentimens & ces inclinations qu'on a pris tant de peine à en déraciner ? quand au printems de l'âge on détruit la racine peut-on s'attendre à recueillir des fruits dans un âge plus mûr ?—Dans toutes les autres ſituations de la vie on a égard à la force de l'habitude & de l'éducation. Perſonne à Paris, en épouſant une fille qui, dès ſon enfance, a été élevée à St. Cir, ne s'attend à trouver en elle les manières & les principes d'une *Précieuſe* accomplie ; Un petit-maître à Pekin pourroit auſſi raiſonnablement s'attendre qu'une fille, qui, pour acquérir une eſpèce

eſpèce de beauté, a été miſe à la gène & eſtropiée dès le berceau, dançât le jour de ſes noces comme une *Heinel* Chinoiſe. — Ce n'eſt que des perſonnes nées pour le trône qu'on exige de pareilles contradictions. On nous permet volontiers de nous regarder comme des créatures d'une nature & d'une importance politique juſqu'à céqu'il ſoit de l'intérêt de l'état de nous donner l'exil :—Doit-on donc avoir moins de conſidération pour une *Reine* que pour une *Princeſſe?*— la politique qui a réglé ſon mariage eſt elle la ſeule affaire de l'état qu'il lui ſoit permis de connoître ? la *negociation* de ſes affections eſt-elle le moindre traité dans lequel il faille la conſulter ? ne doit elle appartenir à l'Empire, ſur le trône duquel elle eſt placée, que par l'alliance dont elle eſt le lien? Et enfin ſera-t-elle employée dans cette grande machine politique comme le *pivot* ſur lequel roulent l'union & la coopération des nations ſans avoir le crédit de faire partie de la machine?—Je ſouhaiterois que ceux qui déſirent ſi ardemment de voir un tel prodige vouluſſent auſſi tracer le plan ſur lequel un projet ſi charmant devroit être exécuté— J'avoue moi-même que je ne ſçaurois me former une idée exacte d'une *Penelope Pariſienne*—Peut-être, que pour donner la dignité convenablé à cet état ils voudroient que tout ce qui tend à la félicité domeſtique & à la tendreſſe conjugale entre le Roi & la Reine fut conduit avec la

 même

même cérémonie avec laquelle l'alliance a commencé.—Il feroit réellement injufte que des perfonnes dont l'affection a été obtenue par *deputation* & par *ambaffade* euffent la peine de continuer leur tendre connexion fans de pareilles entremifes—En fuivant ce plan on pourroit encore conferver une dignité convenable.—On ne fe verroit familierément qu'au préalable on n'eut *demandé audience* dans toutes les formes—Le tête à tête ne feroit jamais permis dans les *conferences particulieres*—Les *ambaffades* pour les Billets doux pourroient être fréquentes, afin d'entretenir une douce correfpondance de foupirs & de complimens, le tout fuivant la forme—Quant aux traités exclufifs des fourires & des yeux-doux on les régleroit par un *Pacte de famille*—Il feroit impoli d'exiger des *Garans* de la confiance de l'un ou de l'autre—Cependant fi le Monarque s'abfentoit, il pourroit appointer un *Refident* dont le pouvoir feroit limité, & qui pourroit faire les fonctions de chargé-des affaires.

Excufez la légéreté avec laquelle je vous écris, mais il y a tant de ridicule dans tous les argumens qu'on fait contre les privilèges de nôtre fexe de quelque rang que ce foit, qu'il eft impoffible d'y répondre férieufement.

Enfin, j'ai examiné quels étoint les moyens les plus propres à fatisfaire les defirs de mon ame.—Je ne trouve nul plaifir réel dans les amufemens, même

même les plus élégans, de la cour, quoique j'affecte d'y prendre part. — L'hommage que je reçois comme Reine est trop mêlé de respect pour que, comme femme, ma vanité en soit flattée ; c'est cependant pour satisfaire cette vanité qu'on tache de se rendre agréable & aimable.—Pour me détourner de l'étude de la politique ou du desir de gouverner, de fades moralistes tels que l'évêque ne manqueront pas de citer la loi salique, & tous ces argumens usés qu'une politique peu galante a inventés ; mais pour une femme ambitieuse c'est un motif de plus—Il seroit impie de prétendre que l'*interdiction originelle* auroit fait sur nous un effet différent que sur nos prémiers parens : & si Eve eût été placée sur la trône d'un pays comme la France, la loi salique auroit suffi pour la rendre malheureuse jusqu'à ce qu'elle eût eu part au gouvernement.

MARIE.



A MON-

A MONSIEUR DE SARTINE.

Lundi Matin onze heures.

Ma chere ame,

Le jour n'eſt-il pas aſſez long pour vaquer aux affaires de l'etat? faut-il encore y ſacrifiér la nuit? — Cruel! — ne craignez vous pas que je ſois jalouſe de la Reine, ou au moins de Madame de *Sartine*.—De grace, mon cher, venez demain au ſoi[illegible]z moi à la campagne; nous y ferons un petit ſouper délicieux.—Le Duc de *Chartres*, & le Comte *D'Artois* doivent en être; & j'ai invité le Prince de *Naſſau*, le Marquis le *Genlis*, la jolie *D'Ervieux*, Mademoiſelle *Michelot*, & bien des beautés ſpirituelles. Tout cela ne vous tente-t-il pas? — Laiſſez là le grand homme, & ſoyez pour le moment l'homme de plaiſir.—On s'aſſemblera à minuit—mais ne pourriez vous pas venir un quart d'heure auparavant, pour vous tranquiliſer?—Adieu! ne me faites pas languir!—

Du Thé.



F I N.

